

Lou Qingxi

● Cultural China Series

# Les jardins chinois

Traduit par Chen Shun



CHINA  
INTERCONTINENTAL  
PRESS

● Cultural China Series

# Les jardins chinois

*Lou Qingxi*

*Traduit par Chen Shun*



SBQ56/03

CHINA  
INTERCONTINENTAL  
PRESS

**图书在版编目 (CIP) 数据**

中国园林 / 楼庆西著; 陈顺译. —北京: 五洲传播出版社,  
2003.11  
ISBN 7-5085-0368-6

I. 中... II. ①楼... ②陈... III. 古典园林—基本知识—  
法文 IV. K928.73

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2003) 第 101797 号



**中国园林**

---

著 者 楼庆西  
译 者 陈 顺  
摄 影 者 楼庆西 刘天华 张肇基 周仁德 鲍 昆  
陈 政 谷维恒 姚天新 许安宁 王文波  
责任编辑 张 宏  
整体设计 海 洋  
出版发行 五洲传播出版社 (北京北三环中路31号 邮编: 100088)  
版式制作 张纪岩  
承 印 者 北京华联印刷有限公司  
版 次 2003年11月第1版  
印 次 2003年11月第1次印刷  
开 本 720 × 965 毫米 1/16  
印 张 9  
字 数 100千字  
书 号 ISBN 7-5085-0368-6/K · 486  
定 价 56.00元

## SOMMAIRE



### ◎ Formation et évolution des jardins chinois / 5

- La chasse et la vocation divine / 7
- Un symbole de l'unité de l'Etat / 9
- La jouissance des montagnes et des eaux / 11
- Le paradis d'une époque de prospérité / 14
- Le monde sur un bout de terrain / 18
- Rassembler les paysages d'ici-bas pour vous / 21

### ◎ Les jardins privés des Ming et Qing / 23

#### Les jardins privés du sud de la Chine / 24

- Les conditions de création des  
jardins privés du sud de la Chine / 25
- Les jardins connus dans le sud de la Chine / 29



#### Les jardins privés du nord de la Chine / 41

- Aperçu général / 41
- Analyse des jardins connus du nord / 44



#### Les méthodes de création des jardins privés / 51

- Souplesse et diversité dans la conception du plan  
d'ensemble d'un jardin / 52
- Reproduire les paysages naturels / 56
- Traiter avec minutie les détails d'un jardin / 59

### ◎ Les jardins impériaux des Ming et Qing / 67

- Aperçu général / 69
- Les jardins de la cité impériale / 69
- La résidence estivale impériale / 72



Les jardins de la banlieue  
nord-ouest de Pékin / 74

### Les jardins connus / 77

Le jardin impérial de la Cité

Pourpre Interdite / 77

Le jardin de la Tranquillité et de  
la Longévité / 81

Le jardin de la Perfection et de la  
Clarté (Yuanmingyuan) / 83

Le jardin des Vagues Claires (Qing-  
yiyuan) ou le Palais d'Été / 89

Le hameau de montagne pour fuir la chaleur  
(Bishushanzhuang) de Chengde / 98

Les jardins impériaux et les jardins  
privés : mise en perspective / 105

◎ Les grands noms et les théories sur  
la création des jardins / 109

◎ Comment apprécier la beauté  
envoûtante d'un jardin / 113  
Créer l'esprit du jardin / 113  
Symbolisme et métaphore / 114



A la recherche du lyrisme et de  
l'ambiance poétique / 116

Reconstitution des sites et  
monuments de toute la Chine / 121

Temples et marchés dans  
les jardins / 123

Petit manuel pour apprécier les  
jardins classiques chinois / 125

Contemplation statique et  
dynamique / 125

Admirer les paysages de différents  
points de vue / 126

Mobiliser tous ses sens / 127

Variation des paysages au fil  
des saisons / 129

◎ La destruction et la restauration  
de jardins connus / 131





Le palais d'Été (Yiheyuan), classé sur la « Liste du Patrimoine culturel mondial », est le jardin impérial le plus complètement conservé en Chine.

Entrez dans un jardin chinois et vous serez immédiatement séduit par son charme oriental. Une promenade en toute quiétude vous permettra d'apprécier la finesse, la délicatesse et la sérénité de ses architectures, si différentes de celles de l'Occident. Étudiée à l'aune d'un paysage naturel, cette réplique de la nature s'avère plus humaine, chaque rocher et chaque arbre portant un sens culturel. La beauté du jardin chinois réside en effet dans l'association de la culture et de l'art. Dans le nord de la Chine, les jardins impériaux comportent le plus souvent des plans d'eau, des ponts en zigzag et des



## *Les jardins chinois*



Le jardin chinois aux yeux des peintres occidentaux au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

“allées sinueuses conduisant à une tranquillité sereine”, autour d’un grandiose ensemble palatial, à l’exemple du Palais d’Été de Pékin (Beijing), qui est l’expression par excellence de l’art des jardins paysagers chinois. Dans le sud du pays, les jardins privés, dont les plus connus se nomment Liuyuan (Attardez-vous), Zhuozhengyuan (Politique des Simples) et Wangshiyuan (Maître des Filets), créés à la faveur d’une nature exubérante, témoignent des divers aspects des jardins de la Chine septentrionale. Ces anciennes propriétés d’aristocrates, de riches commerçants et de lettrés rassemblent une mosaïque de kiosques, galeries, belvédères, rocailles et plantes communiquant avec les appartements, les salons de réception et les cabinets de lecture. Quoi que de dimension

modeste, d'un point de vue général, ces lieux de résidence étaient toutefois de splendides reproductions de paysages naturels, réalisées dans un lyrisme cathartique, révélant les désirs d'échapper aux soucis d'ici-bas et de mener une vie paradisiaque. Quelle que soit la différence des styles dans lesquels ils furent construits, ces jardins, refuges d'une vie paisible, confortable et heureuse, expriment, dit-on, un art de vivre et reflètent, à certains égards, la conception de la vie et la philosophie cosmogonique des Chinois de l'Antiquité, ainsi que le mode de vie, la personnalité et l'esthétisme caractérisant certaines couches de la société chinoise.

Dans la Chine ancienne, les empereurs comme les gens aisés se plaisaient à faire construire ce genre de jardins où ils se livraient à toutes sortes d'activités : régler des affaires politiques, offrir des banquets, aller à la chasse, organiser des jeux, lire et écrire, jouer aux échecs, déguster du thé, chanter, composer et déclamer des poèmes, peindre... Aussi, une très riche culture du jardin vit-elle le jour au fil du temps. A cet égard, un certain nombre de livres ayant trait à l'art des jardins parurent grâce à la participation directe de nombreux lettrés et artistes aux travaux de construction. Le « Yuanye » (Traité du Jardin), écrit par Ji Cheng (1582-?) sous la dynastie des Ming (1368-1644), relate les techniques, expériences et théories indispensables à l'élaboration des jardins. Cet ouvrage se propose aujourd'hui de présenter et de comprendre les règles d'or de la réalisation d'un jardin classique chinois. C'est par la collaboration théorique et pratique entre lettrés et artisans que cet art, perçu comme un miroir de l'esthétique environnementale chinoise, devint un prototype de cette immémoriale culture de l'Empire du Milieu.

L'art des jardins chinois met l'accent sur le reflet de l'âme des perspectives que l'on réalise. Les montagnes, les ruisseaux, les végétaux et les architectures, ainsi que les rapports en espace entre tous ces éléments, créent non seulement un environnement matériel, mais encore une





## *Les jardins chinois*

ambiance spirituelle. Les maîtres-jardiniers recherchaient en effet un état d'esthétique exquis en recourant à des méthodes aussi recherchées que le symbolisme, l'allégorie, l'inspiration poétique, la reproduction de différents monuments et de sites, la construction de temples, de rues et même de bars, avec leur animation caractéristique. Ils puisaient leur source créative dans la littérature, la peinture et le théâtre de l'antiquité chinoise. Et c'est d'ailleurs là que se niche la quintessence de la culture traditionnelle de la Chine.

Les jardins classiques chinois, en tant que culture et art traditionnels, de part leur ancienneté, ont directement influé sur la Corée du Sud et le Japon, pays voisins. Les jardins classiques japonais, hauts en couleurs nationales, se sont toujours inspirés de l'art chinois. Le 31 décembre 1699, la France organisa, dans un de ses somptueux palais, une grande fête à la chinoise pour saluer l'avènement du nouveau



Vue d'un jardin chinois d'époque Ming (1368-1644), reproduit au Metropolitan Museum de New York.

Siècle. Du coup, les "chinoiseries" – porcelaines, papier mural, broderies, vêtements, meubles, art architectural – connurent une vogue sans précédent dans les pays européens, notamment en France et en Grande-Bretagne. L'art des jardins chinois gagna aussi du terrain en Europe, en Grande-Bretagne, en France mais aussi en Allemagne, en Suède et en Russie... au point que des jardins aux traditionnelles formes géométriques commencèrent à changer d'aspect au profit des jardins aux paysages empruntés à la nature.

Mais quelle est la genèse des jardins classiques chinois? Comment ces créations de l'art et de l'âme ont-elles évolué? Combien de types de jardins existent-ils? Quelles en sont les caractéristiques communes, les différences? Que nous enseigne cet art plus que millénaire? Et quelles en sont les théories explicatives? Laissez-vous séduire... Partez à la découverte des jardins chinois.



## Formation et évolution des jardins chinois

Le jardin chinois est le fruit de l'union heureuse entre nature et artifice. Il s'agit à la fois d'une réplique de la nature dans un "pouce d'espace" et de sa transformation savante. La disposition artificielle des roches, étangs, kiosques, terrasses et belvédères, dans un condensé de paysage naturel donne naissance à un cadre de vie artistique marquée par l'ultime et parfaite harmonie entre l'Homme et la nature.

La plupart des jardins impériaux du nord de la Chine remontent aux dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1911). Aménagés avec faste sur de vastes étendues au prix d'innombrables travaux, menés par une main-d'œuvre inépuisable, ils servaient aux souverains féodaux de résidences et de lieux de distraction, de festin et de chasse. Les jardins privés du sud du pays se concentraient dans les cités situées en aval du Yangtsé où se distinguait depuis très longtemps une pléiade de lettrés. C'est ici que vivaient en ermites les intellectuels désireux d'approcher la nature. C'est



## *Les jardins chinois*

6

aussi la scène sur laquelle aristocrates et grandes fortunes faisaient étalage de leurs richesses, dans une plénitude verdoyante. Les jardins dits septentrionaux frappent par leur splendeur et leur grandeur, tandis que les jardins méridionaux doivent leur réputation à leur finesse et à leur beauté. Tels des chapelets de perles, les jardins chinois se répartissent aux quatre coins du pays, illustrant discrètement l'histoire et la culture de la Chine.

Outre les jardins de la famille impériale et les jardins privés, il existe d'autres sites pittoresques aménagés et ouverts au public à l'instar de certains parcs, comme celui des Cinq monts célèbres – le Taishan à l'est, le Hengshan au sud, le Songshan au centre, le Huashan à l'ouest et le Hengshan (écrit différemment en chinois) au nord. Exploités et gérés par plusieurs dynasties, ces sites sont déjà devenus des "jardins aux paysages naturels" bien connus. Le Lac de l'Ouest (Xihu) à Hangzhou, dans le sud de la Chine, demeure l'archétype de cette catégorie de "parcs".

Les jardins-temples constituent un autre fleuron de l'art des jardins chinois. Appartenant aux temples bouddhistes, aux sanctuaires taoïstes et aux temples des ancêtres, les jardins de ce genre s'apparentent aux jardins impériaux lorsqu'ils sont grands et aux jardins privés, quand leur taille est plus réduite. Ces jardins-temples, éparpillés dans la nature, font généralement partie des jardins aux paysages naturels. On remarque notamment le Tanzhesi et le Jietaisi de Beijing, le Jinci de Taiyuan, le Xiyuan de Suzhou, le Linyinsi du Lac de l'Ouest de Hangzhou et le Waibamiao de Chengde.



Wulingyuan, un site de paysage bucolique situé dans l'ouest de la province chinoise du Hunan (centre). Une nature pleine de charme oriental.

## La chasse et la vocation divine

L'histoire des jardins classiques chinois est très ancienne. Historiquement, au 21<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., il existait déjà le "You", enclos où vivaient en semi-captivité des animaux sauvages, lâchés pour fournir en gibier les parties de chasse des souverains, habiles tireurs. Pendant la dynastie des Shang (16<sup>e</sup> – 11<sup>e</sup> s. av. J.-C.), les monarques faisaient ériger dans leurs enclos des terrasses en terre du haut desquelles ils observaient le ciel et vénéraient les divinités, d'où l'appellation de "Terrasses de l'âme divine". Ces éminences se voulaient infinies, comme s'en souvient cette légende : "Le roi Zhou fit élever, en sept années, une terrasse à cerfs, de trois lis (1, 5 km) de largeur et d'un millier de mètres de hauteur, d'où le souverain contemplait nuages et pluies". La métaphore est sans doute exagérée, mais les terrasses de l'époque des Shang possédaient des dimensions hors du commun.

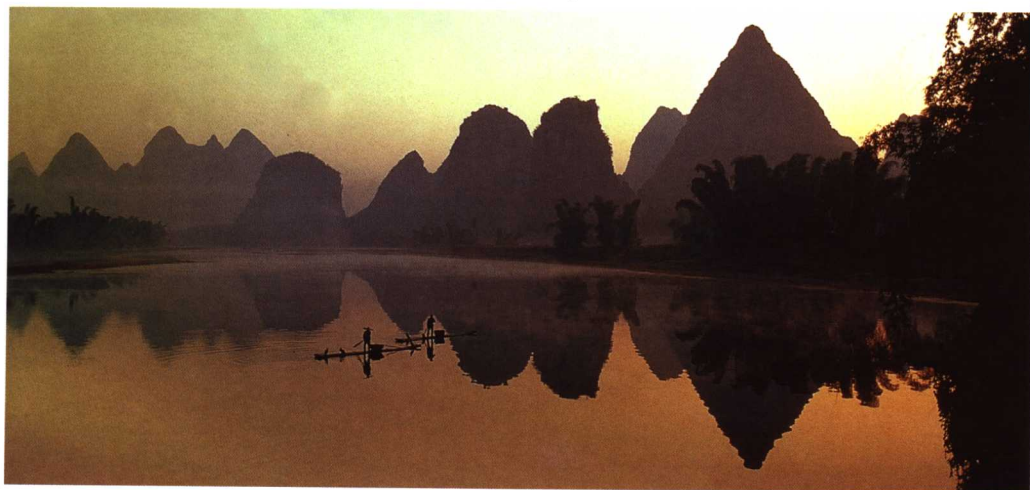
Dans la haute Antiquité, les gens qui vivaient essentiellement de pêche et de



## *Les jardins chinois*

8

chasse, qui avaient donc l'esprit limité par le faible niveau de productivité, étaient remplis de respect et de crainte pour la nature. Le culte des montagnes, des fleuves, de la faune et de la flore devint alors la religion primitive fondamentale. Aux yeux de nos ancêtres, l'âme divine était omniprésente, dans les forêts comme sur ces terrasses initialement aménagées pour la chasse. On creusait des "étangs divins" en bordure des lacs et des marécages et érigeait de hautes "Terrasses divines" inspirées de la forme des montagnes. Les dominateurs y imploraient la protection de l'âme céleste. Le panthéisme incarné par ce type d'architecture associant terrasses et étangs occupa longtemps l'esprit des peuples primitifs. Et les "jardins préhistoriques" baignaient dans une atmosphère grave, mélancolique et mystérieuse.



Guilin, dans le sud-ouest de la Chine, est la source d'inspiration des peintres et poètes chinois depuis des millénaires.

La chasse et la vocation divine demeuraient alors les principales fonctions des jardins chinois. Vint ensuite l'époque des Printemps et des Automnes (722 – 481 av. J.-C.), où les nombreux princes feudataires concouraient à construire des enclos bordant leurs palais. Mais comme le luxe et l'hédonisme étaient de mise, ces hauts lieux sacrés perdirent leur sens symbolique du culte. A mesure que l'État proprement dit prenait corps avec l'évolution des rites, des affaires politiques et des activités sociales qui se précisaient, les terrasses devinrent moins élevées, paraissant plus

proportionnées aux constructions qu'elles supportaient. L'épais brouillard mythologique se dissipait progressivement, découvrant à nouveau la splendeur originelle des paysages naturels. Se débarrassant peu à peu du carcan dans lequel l'enfermait le culte surnaturel, l'homme commença à porter un regard admiratif sur la nature.

## Un symbole de l'unité de l'Etat

Selon la tradition chinoise, le pouvoir impérial était conféré par le Dieu céleste, et l'empereur était vénéré comme "fils du Ciel". Le royaume Qin (221 – 206 av. J.-C.) unifia le pays après avoir triomphé des six autres. Mais il fut remplacé à son tour par l'empire Han (206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.) au régime centralisateur plus puissant. La définition de la forme d'un État uni et centralisateur, qui allait durer plus de deux mille ans, revêtit une signification faisant date dans la grande chevauchée de l'Histoire de la Chine. Cet épisode historique exerça aussi une influence considérable et profonde sur l'art des jardins.

Les documents historiques ayant trait à l'époque Qin-Han rappellent la construction massive de palais et de jardins sur plus de quatre siècles. En 221 av. J.-C., le premier empereur des Qin (Shihuangdi) unifia la Chine et fonda un puissant empire féodal. Il fit installer 200 000 familles aisées de tout son pays à Xianyang, dans le Shaanxi, et mit en oeuvre un ambitieux programme de construction. Le palais impérial des Qin surprenait par sa majesté et son ampleur, comme en témoigne le site archéologique des palais Qin-Han découvert à Xingping, district de la province du Shaanxi. La partie principale de cet ensemble palatial s'étirait sur 1 100 mètres d'est en ouest et sur 400 mètres du nord et au sud; l'emplacement des constructions se trouvait sur le piémont de Nanshan et dans le bassin de la rivière Weishui. Les palais Efangong, érigés dans la partie méridionale de Xianyang, alors capitale, bénéficiaient de la plus grande réputation. Sur l'ordre de l'empereur, plus de 200 palais avec jardins furent bâtis dans un rayon de plusieurs kilomètres carrés à partir du centre-ville de Xianyang. La dynastie des Qin disparut après 13 années et le rêve d'un empire éternel du premier empereur chinois partit en



Portrait du premier empereur chinois, Qinshihuang.

## Les jardins chinois

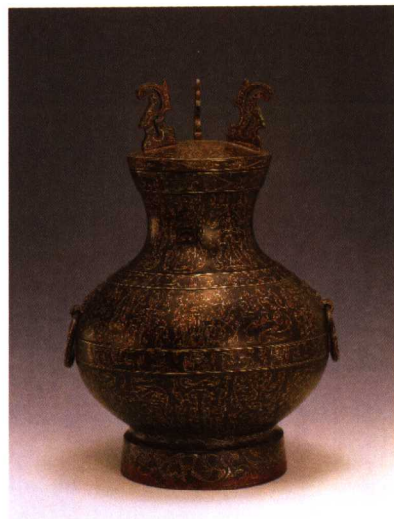


10

fumée dans l'incendie des palais Efanggong qui brûlèrent, selon les historiens, pendant trois mois...

A la fin de l'empire Qin, la capitale de Xianyang tomba en ruines. La Cour des Han de l'Ouest (206 av. J.-C. – 25 apr. J.-C.) s'installa à Chang'an, dans le sud-est de Xianyang. Les palais du nouveau royaume, non moins impressionnants, occupaient une superficie de 36 km<sup>2</sup>, soit plus de la moitié de la superficie de l'ancienne ville de Chang'an. La dimension de cet ensemble architectural était 20 fois celle de la Cité interdite des Ming et Qing qui couvre environ 0,72 km<sup>2</sup> au centre de Pékin (Beijing).

Le pouvoir économique de la dynastie des Han atteignit son apogée sous le règne de l'empereur Wudi (140 – 87 av. J.-C.). Les travaux de construction des jardins battaient alors leur plein. Pour arborer son autorité absolue, le souverain veillait personnellement au bon déroulement de la création du Haut-Jardin (Shanglinyuan), situé dans le sud de Chang'an, la capitale. Cet éden de verdure et de fraîcheur se dissimulait des regards derrière un mur d'enceinte de 130 à 160 km de périmètre, courant de la rive sud de la rivière Weishui jusqu'au piémont du Nanshan. Parcourant le versant nord du Nanshan et le versant sud du Jiujunshan, il était traversé dans le sens nord-sud par huit grands cours d'eau qui prenaient leurs sources dans la partie centrale du Shaanxi. Cette constellation de fleuves encadrait un étang artificiel de 150 hectares, dans lequel la marine impériale effectuait des exercices. On dénombrait douze complexes de palais dans le jardin, d'où s'échappe un dédale de chemins, de galeries, de ponts et de kiosques. En outre, les palais étaient entourés de 36 "jardinets dans les jardins", aménagés spécialement pour satisfaire les plaisirs de la famille impériale. On y admirait les plantes exotiques, écoutait de la musique, on s'y amusait des querelles canines. Avec ses arbres fruitiers et d'agrément, ainsi que ses nombreux animaux et oiseaux précieux, le Haut-Jardin était à la fois un jardin botanique, un parc zoologique et un verger. L'historien des Han de l'Ouest, Sima Xiangru, le décrivit, non sans emphase, en ces termes : "Tout pousse en hiver à l'extrémité sud et il gèle à pierre fendre en été à l'extrémité nord". En



Pot en bronze à motif d'oiseaux datant de la dynastie des Han (206 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.).

effet, le Shanglinyuan fut le plus grand jardin jamais connu dans l'Histoire de la Chine et une telle envergure devait être rarissime au cours des époques suivantes.

Cet extraordinaire jardin, également détruit par les guerres, exerça une profonde influence sur l'art des jardins chinois. Symbole d'un grand pays uni, il fut conçu dans un esprit cosmique concrétisé par l'immensité des espaces, la majesté des architectures et la variété des paysages. Ce phénomène culturel intégrant l'Homme et le Divin et effaçant les frontières entre le Ciel et la Terre traduisait les caractéristiques de l'époque. Et les trois îlots façonnés dans l'étang Taiyechi de ce jardin symbolisaient, selon la mythologie, les trois éminences mythiques, à savoir le Leizhou, le Penglai et le Fangzhang, dans la mer de Chine orientale. Ce mode architectural fut largement imité par les jardins impériaux des temps à venir.

## La jouissance des “montagnes et des eaux” (Shanshui)

La dynastie des Han de l'Est, fondée en l'an 26, s'éteignit en 220. La Chine, divisée alors en fiefs feudataires, allait connaître trois siècles de guerres et de turbulences sociales. Au cours des régimes suivants, les activités de production furent sabotées, l'économie s'essouffla et le nombre d'habitants du pays diminua considérablement. Par ailleurs, la tradition du “culte du confucianisme sans partage” fut battu en brèche au profit d'un bouillonnement idéologique dans lequel rivalisaient les écoles confucéenne, taoïste et bouddhiste. Le “genre Wei-Jin”, hors du commun dans l'Histoire de la Chine, traduisait alors l'aspect culturel et l'hypostase morale de cette époque-là.

Sur la période allant des Trois Royaumes combattants jusqu'à l'avènement de la dynastie des Sui, soit de 220 à 586, les problèmes sociaux et politiques se posèrent avec une telle acuité que les aristocrates, désabusés, perdirent toute confiance dans l'avenir. C'est ainsi que la doctrine taoïste prônant la quiétude et la vacuité



Peinture connue d'époque Jin de l'Est (317-420). Illustration d'une vie paradisiaque.

## *Les jardins chinois*



12



L'étang des Oies du jardin classique de Lanting à Shaoxing (au sud de la Chine), où le grand calligraphe chinois Wang Xizhi exerçait son art.

prit le dessus et le mysticisme fut adopté par la classe aristocratique. A cela s'ajouta l'influence inestimable du bouddhisme, introduit en Chine en l'an 67. Sous l'emprise du scepticisme bouddhique envers le monde et du repli sur soi du taoïsme, les aristocrates choisirent de vivre en retraite dans les "shanshui" (littéralement montagnes et eaux en chinois), loin de l'épicentre du pouvoir. C'est à ce moment-là que la ferme, nouvelle structure de production d'économie féodale chinoise, vit son émergence. Ce mode de vie autarcique devait permettre à la couche aristocratique d'acquérir une certaine autonomie. Ces gens aisés, qui s'égayaient par monts et par vaux, imaginèrent un paysage bucolique sur leurs lieux de vie. Voilà le prototype des jardins classiques chinois. Pour des raisons géographiques, climatiques et économiques, on "fabriquait" des montagnes avec rochers, à la place des jardins construits près d'un massif montagneux du temps des Qin-Han. Les végétaux constituant des points de vue étaient le plus souvent des pins, des thuyas et des bambous, symboles de droiture et d'honnêteté. Les jardins de cette